

Livre d'artiste et haïku

Préparer le Printemps des Poètes

Dossier d'accompagnement

Contact : Mélanie Scivoletto, responsable de la section jeunesse

Ligne directe : 04 97 02 82 37

Section jeunesse : 04 97 02 82 33

m.scivoletto@ville-carros.fr

1. Les livres d'artiste

Qu'est-ce qu'un livre d'artiste ?

Une œuvre d'art ou un livre ? Les deux ! Il y a plusieurs définitions et/ou catégories. Par exemple, nous considérons que le livre-objet fait partie du grand ensemble des livres d'artiste. Pour donner une définition plutôt traditionnelle, voire puriste, disons qu'un livre d'artiste est la rencontre entre un écrivain, un artiste et un éditeur. Pourtant, un livre d'artiste est aussi un livre entièrement fait à la main par un seul et même artiste...

Le livre d'artiste est sans doute le lieu où s'exprime le mieux l'art de la gravure et la noblesse des matières (papiers artisanaux...) et des métiers de l'art du livre (typographie...) Leurs formats sont extrêmement variés. Ils sont souvent présentés dans des coffrets ou emboitage car les pages ne sont reliées ni par une couture ni de la colle. Parfois, les livres d'artiste se présentent sous la forme d'un pliage en accordéon (leporello). Quant aux livres objets, ils peuvent prendre des aspects très surprenants...

Les textes dans les livres d'artiste sont tout autant variés : traditionnellement, on y trouve des poèmes, mais aussi des récits parfois longs, parfois très courts, parfois juste quelques mots. On peut y lire aussi des extraits de livres, des critiques ou textes sur l'art, sur un artiste...

Le point commun à tous ces livres ? La présence d'un colophon avec mention du tirage complet, le numéro et la signature du ou des artistes.

Plus d'informations sur le livre d'artiste sur cette page web :

<https://www.almanart.org/le-livre-d-artiste-un-objet-d-art.html>

La collection de livres d'artiste de la médiathèque André Verdet

C'est suite à une donation importante que la collection de livres d'artistes de la médiathèque André Verdet a vu le jour. En 1998, André Verdet fait don d'une cinquantaine de ses livres d'artiste à la Ville de Carros. Au fil des années et grâce à un budget spécifique,

les bibliothécaires ont réalisé des acquisitions et, aujourd'hui, la collection rassemble plus de 300 livres d'artistes d'horizons diverses.

En 2005, la médiathèque met en commun sa collection avec celle de la médiathèque départementale pour éditer le catalogue : « A la croisée des œuvres : catalogue des livres singuliers de la Médiathèque départementale des Alpes-Maritimes et de la Médiathèque intercommunale André Verdet ». Catalogue de livres singuliers ? Nous avons choisi le terme de singulier pour regrouper plus largement des livres qui sont remarquables par leur illustration, leur forme ou leur contenu, mais qui ne sont pas toujours à proprement parler des livres d'artistes. Le fonds présenté dans ce catalogue est avant tout un fonds de bibliophilie contemporaine (livres à tirages limités, signés et numérotés).

Biographie d'André Verdet

André Verdet est né en 1913 à Nice. Il passe une enfance heureuse à Saint-Paul-de-Vence chez son oncle et sa tante. Il rejoint son père dans le nord en 1925 et débute son apprentissage dans la restauration. Il sera d'ailleurs cuisinier au buffet de la gare de Cambrai que dirige son père. En 1933, il descend à Paris et s'engage dans les troupes coloniales durant quatre ans. A Shangaï, il prend conscience de la misère et l'oppression que subit le peuple chinois. Réformé à cause de son état de santé, il retourne à Saint-Paul-de-Vence, passe sa convalescence à Briançon et publie son premier poème en 1935. Il n'a jamais cessé d'écrire depuis lors.

Il publie son premier livre *Histoire Originale de Saint-Paul* illustré par Jean Cassarini en 1938. Dès 1941, il rentre dans la Résistance au mouvement "Combat". Il est un membre très actif jusqu'à son arrestation et sa déportation en 1944. Libéré en 1945, il retrouve Jacques Prévert avec qui il s'est lié d'amitié. Ils publient ensemble *Souvenir du Présent*. André Verdet devient le poète de l'amour et de la Haute-Provence (sentiment du cosmique). Il publie son premier roman *La nuit n'est pas la nuit* en 1947 et rencontre, dans les années qui suivent, nombre de futurs amis et compagnons de travail comme Picasso, Atlan, Léger, Braque, Chagall, Kijno...

Dès 1957, il expose régulièrement en France et en Italie. La période des "Paysages de Provence" va de cette année jusqu'en 1960 et la série des "Idoles", inspirées des rochers de son pays (sortes de divinité solaires et nocturnes), de 1960 à 1964. En 1961, sous l'influence de Picasso, il réalise ses premières céramiques à Vallauris, chez Madoura. 1962 est une année très créative puisqu'il débute la série des "Ciments", puis celle des "Visages sacrifiés" marqués par le passage dans les camps nazis et qui préfigurent les "Masques" (1980). Il publie en 1963 *la Vallée des Merveilles* qui influence son œuvre peinte. A partir de cette date jusqu'en 1966, il crée la série des "Vitrifications" qui l'amène à sillonner l'espace mentalement et annonce les "Cosmogonies" (formes stellaires et poésie du ciel) de 1973.

Il publie en 1975 le recueil de poésies *Le ciel et son fantôme* et réalise son premier disque en 1980 : Picasso-Blues. De 1985 à 1989, il écrit régulièrement des textes et préfaces sur des artistes contemporains et se produit avec le groupe musical Betelgeuse.

En 1992, une rétrospective est consacrée à André Verdet au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de la ville de Nice ainsi qu'en 1999 au Centre International d'Art Contemporain de Carros.

André Verdet, résistant et déporté

C'est en 1942 qu'André Verdet s'engage physiquement dans la résistance et devient le Commandant Duroc. Depuis Vence et Nice, il renseigne Jean Gemahling, le responsable national en zone non occupée du service de renseignement des MUR (Mouvements Unis de la Résistance) à Lyon.

En 1943, suite à plusieurs arrestations de résistants à Vence, André Verdet est muté à Lyon où il devient un des adjoints, section renseignement et contre-espionnage, de Jean Gemahling. De plus en plus menacé, il monte à Paris et devient un adjoint du colonel Degliam Fouché, dit Dormoy, as du déguisement et spécialement chargé de l'Action Immédiate, à Paris et en France. Verdet-Duroc organise et participe à différentes actions de sabotage de voie ferrée, d'attaques à main armée, de contre-espionnage. Il forme ensuite son propre réseau et monte encore plusieurs opérations.

Le 22 février 1944 il est arrêté par la Gestapo. Battu plusieurs fois, il est ensuite interrogé par le colonel Muller. Mais l'interrogatoire est interrompu, le colonel étant appelé à Berlin. Le lendemain, un nouvel officier annonce qu'il remplace le colonel Muller tué dans un bombardement à Berlin. L'interrogatoire reprend depuis le début. Quand ce nouvel officier apprend l'origine saint-pauloise d'André Verdet, l'interrogatoire change de ton. En effet, cet officier est marié à une jeune femme de Tourettes-sur-Loup qu'André Verdet connaît. Finalement André Verdet échappe à l'exécution, mais est envoyé dans un camp de concentration.

D'abord enfermé dans la prison de Fresnes, il est ensuite transféré au camp de Royalieu à Compiègne. Début avril, 1900 hommes du camp de Compiègne, tous des résistants, sont convoyés jusqu'au camp d'Auschwitz. C'est là qu'André Verdet recevra le tatouage-numéro 186524. Plus tard, le même convoi de Compiègne est transféré au camp de Buchenwald. André Verdet y restera jusqu'à la libération du camp le 11 avril 1945.

A l'intérieur même des camps, la résistance s'organise pour sauver des vies humaines et préparer une insurrection armée. Dans le camp de Buchenwald, André Verdet fait partie d'un groupe aux côtés de Marcel Paul et du colonel d'aviation Frédéric Manhès. Pierre Durand relate cette résistance à l'ennemi, *Les armes de l'espoir, les français à Buchenwald et à Dora*.

Pour le poète André Verdet, la résistance passe aussi par l'écriture de poèmes. En 1942, grâce au poète niçois Henri de Lescoët, qui dirige les éditions des Iles des Lérins, il publie des recueils de poèmes comme *Distances*.

Quand il est arrêté et déporté, il compose des poèmes dans sa tête, qu'il recopie dès qu'il parvient à se procurer un cahier et un crayon. C'est une manière pour lui de résister et de supporter l'environnement du camp. De plus, il recueille, cache et conserve les poèmes de ses camarades détenus. Ces poèmes seront publiés en 1946 sous le titre *Anthologie des poèmes de Buchenwald*.

D'autres poèmes de Verdet, écrits dans la prison de Fresne et dans les camps de Compiègne, Auschwitz et Buchenwald, paraîtront sous le titre *Les jours les nuits et puis l'aurore*. Après la guerre, André Verdet se lance aussi dans l'écriture d'un roman pour relater son vécu dans le camp de concentration. *La Nuit n'est pas la nuit* est ainsi publié pour la première fois en 1948 par Paul Richet aux éditions du Pré aux Clercs.

2. Le haïku

Le haïku est un très court poème d'origine japonaise, composé - idéalement - de 3 vers de 17 pieds disposés en 5-7-5 syllabes par lignes. Il agit comme une photographie littéraire, l'instantané d'une émotion, d'une sensation inattendue jaillissant dans un moment de quiétude. Si cette forme poétique privilégie la liberté et la simplicité (pas de rime, pas de mots compliqués ou à double sens), elle demeure très codifiée (du moins dans sa forme traditionnelle) avec le nombre de pieds et la mention d'une saison, en particulier avec la présence d'un mot-saison (*kigo*). Par sa concision, sa précision, son appel aux sensations et à la nature, la pratique de l'haïku (écriture et/ou lecture à voix haute) est appréciée en ateliers d'écriture et en classes de tous niveaux.

Dans l'art japonais et les ouvrages que nous présentons, un haïku est très souvent associé à une illustration. Cela se retrouve dans les livres d'artistes composés d'haïkus.

Exemples (poèmes japonais traduits) :

Un vieil étang,	Couvert de papillons	Dans le goût mordant du radis
Une grenouille saute,	L'arbre mort	Je sens
Le bruit de l'eau	Est en fleurs !	Le vent d'automne

Pistes de lecture :

- *J'écris des haïkus* / Véronique Brindeau ; Sandrine Thommen. - Philippe Picquier, 2016
Toutes les règles de composition, illustrées, avec des jeux-exercices. (808 BRI).
- *Mon livre de haïkus : à dire, à lire, à inventer*, J.H. Malineau. - A. Michel, 2012.
Plus de 100 haïkus japonais ou français, des conseils et jeux, illustrés par des haïkus d'enfants, invitent les jeunes lecteurs à en écrire eux-mêmes, mais aussi à partager, à prendre le temps d'observer et de ressentir (P MAL).
- *Mon carnet de haïkus : 200 haïkus pour les moments de tous les jours*, A. Tardy. – Gallimard, 2004 (P TAR)
- *La magie du haïku à partager avec vos enfants*, I. Asunsolo. – Leduc, 2017 (808 ASU)

Sites internet :

Bien qu'un peu technique, le meilleur site sur les haïkus est peut-être celui, évidemment, de l'Association francophone de haïku : <https://www.association-francophone-de-haiku.com/>

Plus fondé sur les exemples et les règles d'écriture : <http://www.unhaiku.com/>

3. L'artiste plasticienne, Isabelle Poilprez

Isabelle Poilprez est née à Fontainebleau en 1968, vit et travaille actuellement à Carros village. Ci-après une présentation de son parcours et de son travail par l'artiste elle-même.

« Le point de départ est ma nature créative.

Afin de concrétiser ce qui pour moi était un besoin fondamental : m'épanouir à travers la création, j'ai choisi un parcours atypique, riche de solides fondations.

J'ai cultivé ma nature créative en étudiant les arts graphiques (1985-88), puis mon goût pour le volume m'a orienté vers l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués (ENSAAMA) à Paris, avec la céramique en 1988-90. Ces expériences m'ont permis d'acquérir un précieux vocabulaire de graphisme, de couleurs et de formes.

Le fil conducteur de mon parcours est une forte attirance pour la matière. Je suis passionnée par sa transformation et j'aime l'expérimenter.

Chemin faisant je découvre que la matière accueille mon empreinte, et la restitue fidèlement. Cela se conjugue très bien avec le goût que j'ai de *cultiver mon jardin intérieur*. De cette quête se dégage naturellement une œuvre chargée de sens.

J'ai continué mes recherches jusqu'à découvrir le verre. J'ai su qu'il était un matériau important pour moi. Qu'il m'attirerait et me mettrait au défi toute ma vie. Dès sa rencontre, mon envie a été celle de l'utiliser comme moyen d'expression. Avec cet objectif j'ai eu l'exigence d'aller quérir un niveau technique incontestable.

Pour cela je suis allée travailler sept ans à Murano – Italie de 1996 à 2003 - Dans la Verrerie Artistique de renom « Anfora ». J'ai appris le métier de souffleur de verre avec les Maîtres A. Zilio et L. Serena. Cette formation m'a donné l'autonomie nécessaire à la fois pour créer avec le verre, et pour lui donner forme par moi-même.

J'ai alors été repérée par de prestigieuses Galeries qui m'ont donné l'occasion de participer à des expositions collectives et personnelles dans de nombreux pays. Il s'ensuit une reconnaissance nationale et internationale.

Mes pièces sont recherchées par les collectionneurs et prennent place dans des Musées prestigieux comme le Fond National d'Art Contemporain (France), le Corning Glass Museum (USA), ou Le Musée du verre de Murano (Italie).

Après ces sept années, mon objectif était d'établir une ouverture, pour mon travail, avec le verre, afin de le rendre visible dans un milieu plus large. Mon défi a été d'ouvrir des portes avec ce matériau qui par essence est un isolant.

J'ai eu l'occasion de faire une résidence d'artiste au Musée-Atelier du Verre de Sars-Poterie. En collaboration avec le danseur contemporain et chorégraphe Yutaka Takei. Cette résidence a donné lieu à une exposition au Musée ainsi qu'à un spectacle mêlant les deux univers : « verre et danse ».

Mon idée était que chacun vive l'univers de l'autre, pour aller au delà de l'interprétation. Le vécu fait évoluer notre appréhension, notre perception et libère la créativité.

J'envisage le verre comme vecteur d'émotions, empreint d'humanité. J'élargis les domaines du possible, en lui ouvrant de nouvelles portes, de nouvelles formes d'expression et de reconnaissance. Le verre, lorsqu'il est présenté comme média artistique, peut conserver sa tradition et de précieux gestes ancestraux. Pour cela, je le présente avec pensée et réflexion, je l'expose comme un instrument de création artistique, d'ouverture et de dialogue. Je le mets en avant par la présentation des *états de la matière*. En donnant à

voir des étapes inexplorées qui deviennent des possibilités d'expression. Je le fige lorsqu'il est en train de couler, je donne à voir son étirement, lorsqu'il est chaud je le plonge dans un liquide froid... Cette approche présentée au grand public favorise sa connaissance et son décroissement.

Sans perdre le fil conducteur, je développe avec persévérance tous les domaines de création qui me tiennent à cœur, avec l'idée de trouver un point d'équilibre. J'amène les différentes matières à dialoguer entre elles.

Au verre, j'associe le plus souvent la céramique, le papier, le bois, le métal et le sable. Tous ces matériaux me permettent d'exprimer l'émerveillement face à ma découverte toujours renouvelée pour la vie. Je suis attirée et inspirée par ses phénomènes dans l'expression de leur diversité, par les surprises qu'ils proposent.

Leur observation provoque chez moi des sentiments profonds. Mon esprit se projette tantôt dans le macrocosme, tantôt dans le microcosme. Les deux interagissant.

L'évolution qui en découle est liée à ce que je vis au quotidien. L'attitude face aux circonstances ressurgit dans mon travail au travers d'œuvres qui font écho à mon parcours. Cette essence, je la perçois en tant qu'histoire en évolution. Je cherche à la capter et à en saisir un instant donné.

À travers l'art, il est possible de toucher les gens, de faire circuler l'énergie de vie. Pour moi, créer des œuvres d'art est un chemin d'échanges. C'est un moyen d'expression, une façon de "gagner ma vie" dans un sens large.

Le spectateur et son interprétation sont un point important de mon cheminement. »

4. Le travail du verre

Le travail du verre est fascinant à regarder et nous avons la chance dans notre département d'avoir une tradition dans ce domaine. La verrerie de Biot se visite, elle dispose d'un écomusée qui propose des visites pour les scolaires. Toutes les informations sont sur leur site web : <http://www.verrieriebiot.com/fr/index.php>
Vous pouvez aussi contacter l'atelier Pierini à Biot, <https://www.pierini.fr/>

Nous disposons à la médiathèque de quelques ouvrages sur le verre et le vitrail que nous tenons à votre disposition.

Ci-dessous, quelques liens vers des vidéos montrant le travail des souffleurs de verre.

→ Vidéo de l'émission « C'est pas sorcier » sur le verre (26 min) :

<https://youtu.be/ww6QJNiOn4c>

→ Vidéo sur Patrick Crespin, souffleur de verre (5 min 38 s) :

https://youtu.be/idhnYAlv0_U

→ Deux vidéos montrant trois manières différentes de fabriquer des billes et des perles de verre :

<https://www.facebook.com/OLINTECNOLOGIA/videos/836039436918876/>

<https://www.facebook.com/PoLeglassShop/videos/544119929256427/>